

## UN VISAGE RETROUVÉ : LA FERME LACHER

*Au printemps 1999, en plein inventaire des cartes postales et autres images pour la réalisation de l'« album 2000 », monsieur Guillaume m'apporta un volumineux album-photo. Il y avait là un ensemble de photographies de la ferme Lacher juste avant sa démolition. Combinées entre elles, elles représentaient la quasi-totalité des façades extérieures et côté cour de la ferme disparue. Pourquoi ne pas tenter de redonner un visage à cette ferme typique de la région ? Monsieur Canaff possédait d'autres clichés et je disposais déjà de plusieurs photographies aériennes. Monsieur Guillaume me confia alors des photographies plus anciennes et les archives de monsieur Edouard Lacher. Enfin, les descriptions fort précises de monsieur Lucien Guiard, doyen du village, qui a bien connu les lieux dans sa jeunesse me permirent de visiter virtuellement les bâtiments et de considérer l'évolution de la ferme au cours du siècle. Par ailleurs, je consultai monsieur Edouard Stéphan, chercheur-historien à l'Écomusée de Saint-Quentin, spécialiste de l'architecture et de l'histoire rurales locales. Merci à tous pour des entretiens toujours fructueux et agréables ainsi qu'à mademoiselle Gisèle Guiard qui me servit plusieurs fois de précieuse auxiliaire auprès de son père.*

Expropriée en 1981 au profit de la Base d'Aéronautique Navale, la ferme Lacher était située au début de l'actuelle rue Lucien Rougerie. Le départ du chemin d'accès à la ferme correspond au petit parking en face du n°8. Il donnait autrefois sur le carrefour de la « Grande Rue » de Toussus, reliant Voisins-le-Thuit à Buc (rue coupée au XVII<sup>e</sup> siècle au nord du village par le mur du grand parc) et de la route allant du château de Toussus (ferme Boullé) à la porte de Toussus (devenue inutile, la route fut déclassée et vendue aux riverains en 1856, elle traverserait aujourd'hui le terrain de l'E.A.N.). Le chemin d'accès de la ferme

était bordé à gauche par le mur du jardin d'agrément, à droite par une petite friche triangulaire.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments étaient disposés autour d'une cour rectangulaire empierrée et traversée de rigoles pavées conduisant à une petite mare ; tout le pourtour était lui aussi pavé sur cinq à six mètres de large. Entre les bâtiments, des murs en meulière « beurrés »<sup>1</sup> et recouverts de tuiles dites de Bourgogne fermaient totalement la cour. Au nord et à l'extérieur de la cour se trouvait un grand jardin (potager et verger) clos de murs avec une mare<sup>2</sup>. Toujours à l'extérieur mais au sud s'étendait un jardin d'agrément plus petit, planté en partie d'arbres fruitiers. Prairies et champs jouxtaient l'ensemble au nord et à l'ouest (planche 0). La ferme était alors exploitée par des « laitiers-nourrisseurs » pratiquant l'élevage pour la production du lait.

Cette structure fermée se retrouve globalement sur toutes les cartes de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle où figure Toussus. Sur celles du XVII<sup>e</sup> siècle, seules apparaissent des constructions sur les côtés nord et ouest. Il est vraisemblable qu'au fur et à mesure du développement de l'activité, à la grange et à la maison, bases de toute ferme avec la mare, se sont adjoints des bâtiments nouveaux jusqu'à fermer la cour sans pour autant figer le bâti : là où, au XX<sup>e</sup> siècle, il y a un mur, se trouvait un bâtiment au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'accès au jardin nord se déplace au cours des siècles... L'affectation des locaux peut varier selon les besoins, les fermiers reconstruisent aussi parfois des parties anciennes (incendie, nouvelle activité, entretien) utilisant matériaux et techniques qui ne sont pas ceux d'origine, expliquant la bâtardise de certains bâtiments.

## **La ferme Lacher : les bâtiments**

### *Le porche d'entrée (planches 1, 2 et 6)*

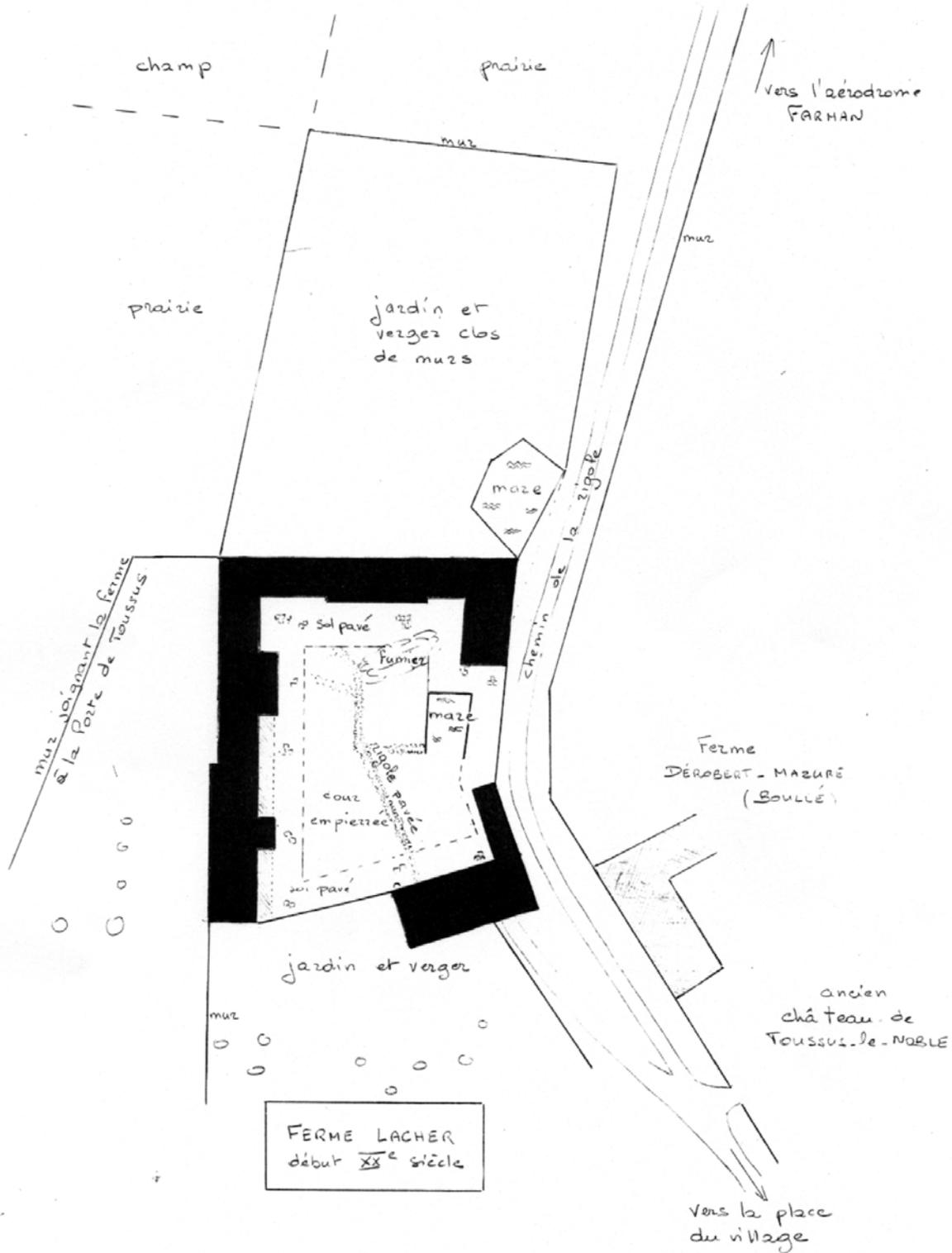
Le chemin d'accès conduisait à un porche d'entrée imposant. La porte principale, flanquée de deux chasse-roues de pierre, était haute d'environ quatre mètres, permettant le passage aisé d'une charrette de foin. Chaque vantail en bois massif, fixé par trois gonds nécessitait plusieurs personnes pour être manœuvré. À gauche, une petite porte était réservée aux piétons. À droite se trouvaient plusieurs pièces qui ouvraient sous le porche : une cave, puis une pièce avec cheminée dénommée tantôt fournil, tantôt fumoir, ensuite la laiterie et enfin un escalier menait à l'étage où un grenier se prolongeait au-dessus du porche dont le plafond laissait voir les poutres de soutènement. Passé le porche, on pénétrait dans la cour : immédiatement à droite, accolée à la laiterie et adossée au mur d'enceinte avait été édifiée une remise pour les tombereaux ; les moises de la charpente permettent de la dater du XIX<sup>e</sup> siècle (planche 6).

---

<sup>1</sup> Pour renforcer un mur de terre ou de meulière, on le recouvrait d'un enduit fait de sable de Fontainebleau de surface d'où sa couleur jaune pâle, d'un peu de chaux, de plâtre et de débris de toutes sortes en place de graviers. On « beurrerait » également les entourages des bâtiments et des ouvertures.

<sup>2</sup> C'est cette mare même qui causa du souci à Jean Landrieux dans le litige qui l'opposa à Jean-Louis Marolle en 1817 (bulletin n°3, le cadastre de Toussus-le-Noble).

# LA FERME LACHER À TOUSSUS-LE-NOBLE



95D  
06.93

Planche 0

FERME LACHER  
côté sud extérieur

logis  
Porche  
laiterie - Fumoir



mur séparant  
la cour du jardin,  
meulière et tuiles  
de Bourgogne

logis

fumoir

support en  
fer forgé



côté sud-ouest

Toits en ardoise  
Murs en meulière avec décor  
de stuc blanc, corniche  
au dessus des fenêtres  
du 1<sup>er</sup> étage  
Manquise droite en verre  
sur supports en fer forgé  
en forme de volute

départ du mur  
de clôture le long  
du chemin d'accès,  
qui délimite un  
jardin extérieur  
communiquant  
avec la cour de la  
ferme par une  
porte à l'ouest  
du logis.

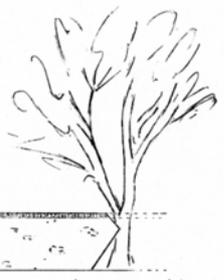
Escalier extérieur en bois,  
foies rudimentaire  
Bâtiment rehaussé, marques  
sur le pignon

GSD 07.99 - Planche 1



laiterie

logis

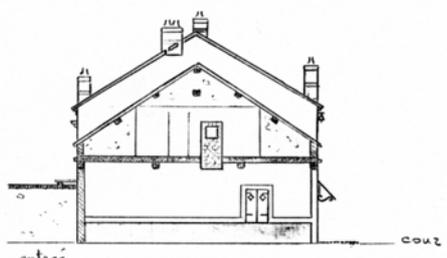


mur du jardin extérieur  
meulière et tuiles de Bourgogne

FERME LACHER  
côté sud sud-est  
logis  
Porche  
Laiterie - Fumoir

② mur de refend  
un abri ouvert  
pour les  
tombezaux  
partait de la  
laiterie et  
s'appuyait  
sur le mur  
d'enceinte est.

Toits en ardoise  
Murs en meulière recouvert de crépi  
avec encadrement de la fenêtre  
et des ouvertures en enduit blanc  
Verrière au dessus de la porte de la  
cuisine, supports volutes  
Cloche à l'aplomb de la porte  
d'entrée principale.  
A droite, accès de l'escalier  
rajouté pour accéder au  
1<sup>er</sup> étage,  
porte donnant sur le  
jardin extérieur.



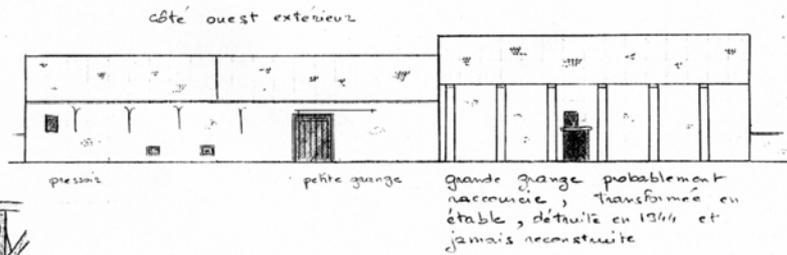
entrée  
côté sud-est (sous le porche)

marques d'une surélévation  
du bâtiment  
murs: enduit blanc sur  
meulière

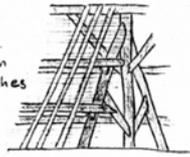
GSD 07.99 - Planche 2

La ferme Lacher à Toussus-le-Noble

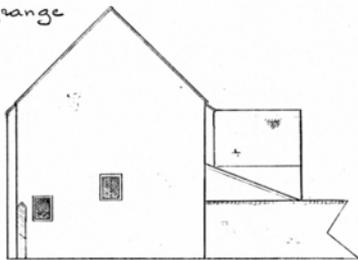
FERME LACHER  
côté ouest



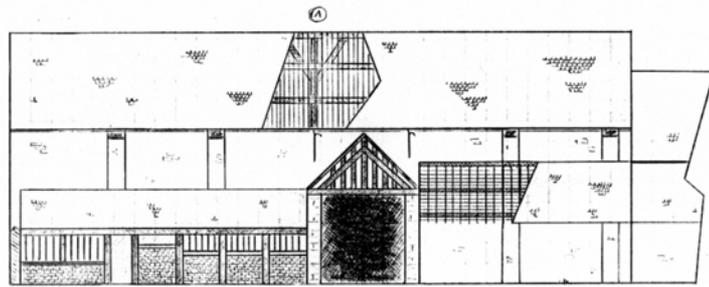
Ferme à pignon et contre-fiches



pignon sud de la grange



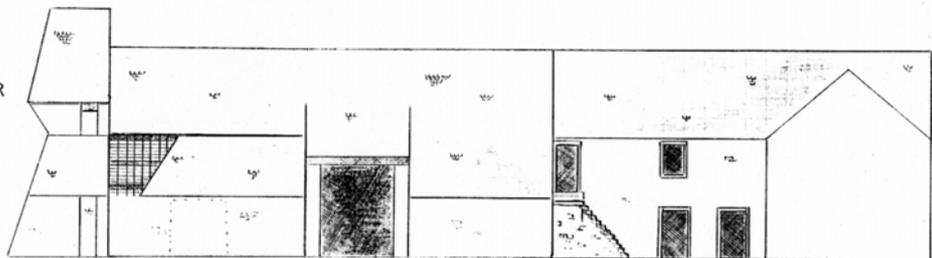
côté sud ouest sur cour



grange transformée en étable avec un grenier à foin au dessus, des constructions en brique et en bois qui abritaient les animaux de basse-cour, s'appuyaient sur les granges

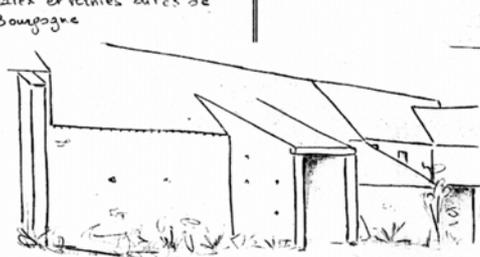
GSD 05.00 - Planche 3

FERME LACHER  
côté nord ouest sur cour

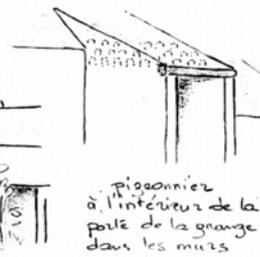


murs en meulière charpentes en chêne et châtaignier toits recouverts de tuiles plates et rainées dites de Bourgogne

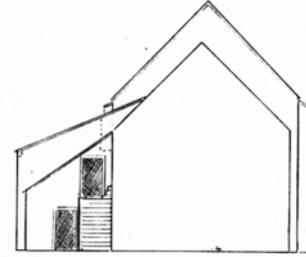
toits sharpés au mur  
petits abris par dessus  
- GRANGE -  
cave à cidre  
sol en terre battue  
sols caillés dans les étages  
pressoir, terre battue



Petite grange côté cour en 1848



pigeonnier à l'intérieur de la paille de la grange dans les murs

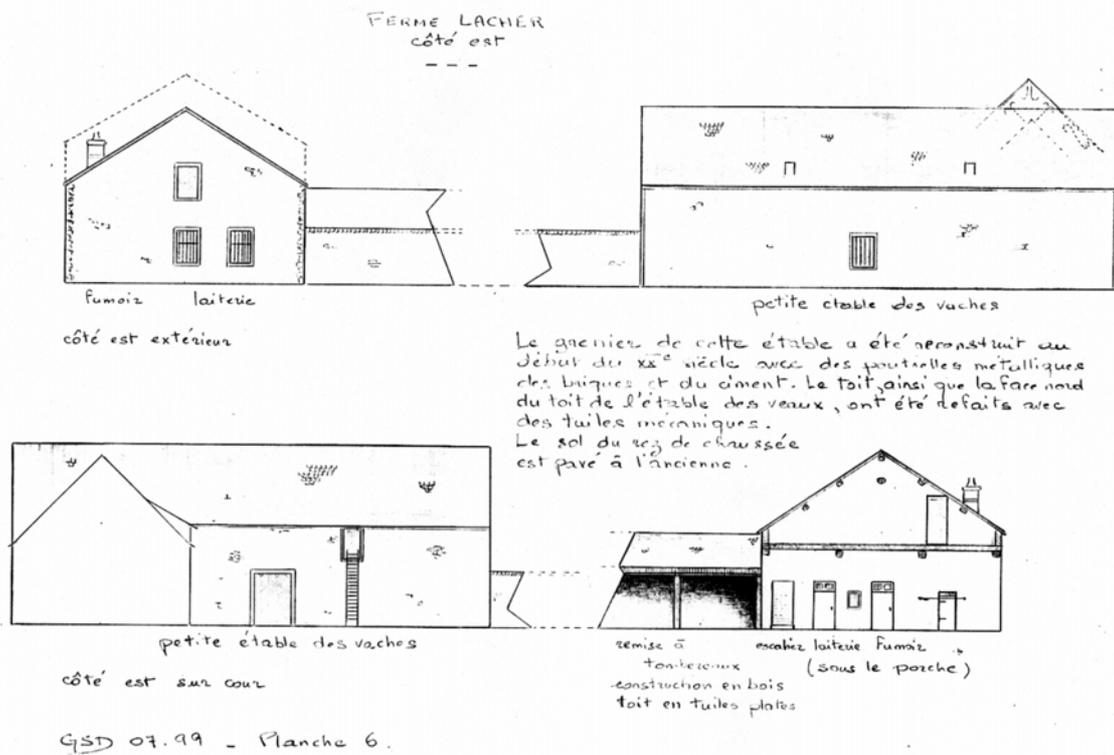
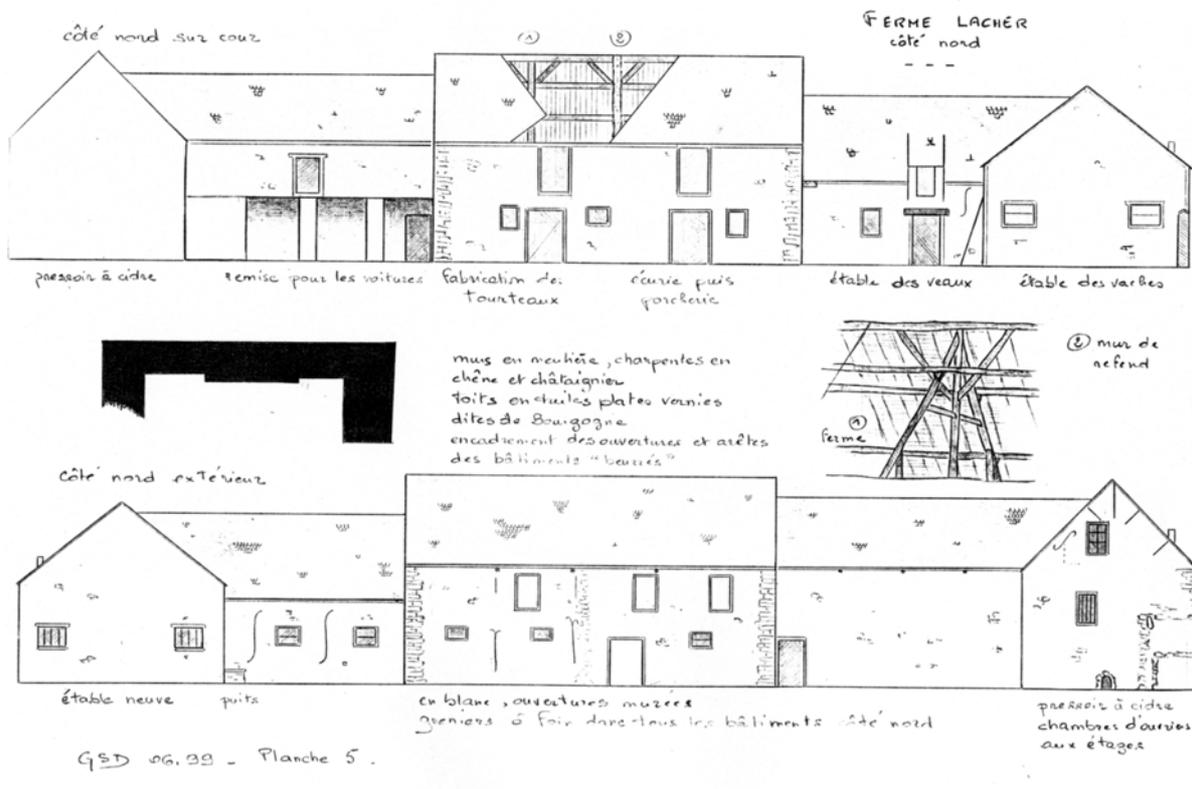


cave à vin et petit grenier au dessus

escalier menant à l'étage au dessus du pressoir et de la remise (chambres et grenier) un escalier intérieur conduit au 2<sup>e</sup> étage

GSD 06.00 - Planche 4

La ferme Lacher à Toussus-le-Noble



La ferme Lacher à Toussus-le-Noble

### ***La maison d'habitation (planches 1 et 2)***

À gauche, mitoyen avec le porche mais disposant d'un étage supplémentaire, se trouvait le logis. Les toits des deux bâtiments étaient en ardoise. La maison mesurait seize mètres de long sur douze de large. La façade sur cour était plus sobre que celle tournée vers le jardin d'agrément, qui était ornée de corniches, de fausses pierres, de décors sur fond de débris de meulière ocre-rose et d'une marquise de verre et de fer forgé dans le style du XIX<sup>e</sup> siècle. Les matrices cadastrales font état, effectivement, d'une construction commencée en 1835 et achevée en 1836. En fait, il s'agissait d'un rehaussement, visible sur les pignons, du bâtiment ancien qui devait être d'un seul tenant avec le porche et dont le ravalement a été refait dans le goût de l'époque. L'escalier extérieur à l'ouest est un ajout plus récent. Rudimentaire, en bois, fermé partiellement de simples planches, il permettait d'accéder à un petit logement indépendant. Il est signalé dans un acte de donation de 1929.

Mais cette habitation a été conçue à l'origine comme une maison bourgeoise, construction classique en Île de France où le mode de vie de l'agriculteur est plus proche de celui d'un hobereau que de celui d'un paysan. L'entrée principale, côté cour, était une porte double, vitrée dans sa partie supérieure et protégée par une grille décorative en fer forgé. Une cloche au sommet de la maison, actionnée par une chaîne faisait office de sonnette. La porte près de la cuisine, plus modeste, était l'entrée communément utilisée. Au rez-de-chaussée, donnant sur la cour, il y avait une antichambre, une cuisine avec un puits d'eau potable et une pompe sous l'évier, une grande salle à manger carrelée en damiers noirs et blancs où maîtres et employés prenaient leur repas en commun ; donnant sur le jardin, un grand salon, un petit salon, un cabinet de travail, tous parquetés, et des toilettes. Un escalier de bois avec main courante cordée et anneaux de laiton conduisait aux sept chambres de l'étage, certaines parquetées, d'autres carrelées de tomettes. L'étage comprenait également des wc et un cabinet de toilette. Un escalier amenait jusqu'au grenier au sol recouvert lui aussi de tomettes et à la charpente de châtaignier. Toutes les poignées de porte étaient en cuivre et les espagnolettes en fer forgé ouvragé. La hauteur sous plafond était d'environ trois mètres cinquante et monsieur Guiard, pour l'avoir refait en 1944, fut étonné de trouver une épaisseur de cinq centimètres de plâtre au plafond de la salle à manger. C'était donc une maison solide, de qualité et meublée par la famille Lacher de manière confortable.

L'usage des pièces varia au cours du siècle. Ainsi, les bombardements de 1944 ayant détruit le porche, la laiterie fut-elle installée dans une pièce du rez-de-chaussée du logis. Monsieur Guiard indique aussi que de son temps, certaines pièces carrelées de l'étage, qui servirent ensuite de logement à un nouveau couple de la maison, étaient utilisées comme grenier à grain. C'est une pratique courante, signale monsieur Stéphan, de carreler des chambres à l'étage d'une habitation pour y accueillir, à l'abri de l'humidité, le grain dont la conservation est délicate du fait de la fermentation et du risque d'explosion. De même, deux chambres avaient été aménagées en logement indépendant avec l'escalier extérieur ; il servit au moins à deux générations d'hommes Lacher restés seuls au moment de leur retraite.

À côté du départ de l'escalier, une porte menait au jardin sud qui comportait au début du XX<sup>e</sup> siècle un potager et un verger séparés de la prairie du midi par un grillage. La prairie s'étendait jusqu'au terrain de la ferme Cintrat au sud et jusqu'au mur qui partait de la Porte de Toussus à l'ouest. Elle disparut ainsi que le verger en 1940 avec l'occupation allemande.

### ***Les granges (planches 3 et 4)***

Un mur reliait la maison d'habitation aux bâtiments qui bordaient entièrement le côté ouest. Partant du sud, la construction la plus haute et la plus longue de toute la ferme devait être à l'origine la grange principale. Des contreforts à chaque ferme de la charpente renforçaient les murs : ces fermes à poinçon et contre-fiches en croix, le faitage, constitué d'une poutre simple, permettent de dater la toiture du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'entrée, aux dimensions généreuses et débordant sur la cour, pouvait contenir entièrement une voiture de foin à l'abri des intempéries, des portes fermaient vraisemblablement l'entrée aux deux extrémités. Il suffit de se promener dans l'Essonne toute proche pour en voir encore d'identiques. Ces granges étaient remplies de gerbes jusqu'au toit, empilées ferme après ferme et devaient quelquefois être victimes d'incendie ce qui peut expliquer une toiture plus récente que les murs. Le nombre et l'espacement des contreforts laissent à penser que la construction a été raccourcie au sud. Certaines cartes montrent d'ailleurs un bâtiment supplémentaire en retour, au sud de la cour.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment était mixte : coupé à mi-hauteur par un plancher de bois, la partie supérieure restait un grenier à foin auquel on accédait par la deuxième grange mitoyenne. Le rez-de-chaussée était occupé par la grande étable de trente vaches qu'a connue monsieur Guiard. Le sol en était pavé avec une rigole centrale, auges et râteliers avaient été installés le long des murs. Deux vasistas sur le pignon sud éclairaient la pièce et une deuxième porte en face de la première sur le mur extérieur mais sans débordement, servait à la sortie des vaches dans la prairie. Cet aménagement date peut-être du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des « laitiers-nourrisseurs ». De chaque côté de l'entrée de cette « grange-étable » et jusqu'à l'entrée de la grange voisine, s'appuyaient des abris en bois et en brique dont les toits recouverts de tuiles étaient harpés aux murs des granges. Ils étaient destinés aux animaux de basse-cour. Grange et abris furent détruits par les bombardements d'août 1944 et n'ont jamais été reconstruits.

C'est par la seconde grange moins haute et plus courte, accolée à la première que l'on accédait au grenier au-dessus de l'étable. Sa particularité tenait à son entrée. La porte, de bonne taille également, n'avait pas le même aspect que celle de l'autre grange : le toit était à un seul pan. Il en subsiste une semblable à la ferme d'Orsigny mais ici, l'entrée abritait en plus un pigeonnier ; des alvéoles étaient aménagées dans le haut des murs latéraux de la porte (croquis planche 4). La présence de ce pigeonnier ouvre des hypothèses qu'il faudra étudier.

### ***La cave, la porcherie, le pressoir, les chambres d'ouvriers (planches 4 et 5)***

Tout contre le côté nord de la « porte-pigeonnier » se trouvait une cave à cidre et à vin dont le toit descendait assez bas en prolongement de celui de la grange laissant la place pour une sorte de débarras juste au-dessus de la cave. On entrait dans la cave par une porte, sur le côté nord évidemment. Un escalier de pierre partant de la cour conduisait, à mi-chemin, au débarras. On y gardait tout un bric-à-brac, fers de chevaux, pièces de travail... et monsieur Guillaume y trouva même un gros soufflet de forge. Il n'y avait pas de forge à la ferme. L'hypothèse la plus probable est qu'il s'agit de celui de l'ancienne forge de Toussus, récupéré au moment de l'achat de la maison par madame Landolf vers 1900. Devant la cave, était placée une bascule pour peser les bovins.

En retrait de la cave, prolongeant la grange, le bâtiment allait jusqu'à l'angle nord-ouest. Au rez-de-chaussée, un petit local a pu être une porcherie de deux ou trois animaux à usage domestique – mais il n'en est pas fait mention dans l'acte de donation de 1929. À côté, une seconde porte donnait sur le pressoir à cidre, pièce assez basse, au sol en terre battue qui occupait tout l'angle du bâtiment. Le cidre était fabriqué avec les fruits des nombreux pommiers des deux vergers. L'escalier de pierre extérieur menait au premier étage qui couvrait la porcherie et une partie du pressoir. C'était une grande pièce au sol carrelé où l'on entreposait du grain du temps de monsieur Guiard et d'où partait un deuxième escalier. Cette pièce desservait aussi deux chambres d'ouvrier agricole en pignon et donnait accès au grenier situé au-dessus de la remise aux voitures, côté nord. L'escalier intérieur montait à un autre grenier carrelé, au-dessus de la première pièce et des chambres des ouvriers.

Le pignon nord du pressoir (planche 5) laissait voir les marques de constructions qui devaient s'étendre vers le nord, sur le jardin. Des pierres en saillie en témoignent. Quel était l'usage de ces bâtiments ? Y accédait-on uniquement par le jardin ou y avait-il une ouverture sur le pressoir ? Aucune source ne permet de le savoir. De même, à quoi servait la petite ouverture arrondie au bas du mur ? Peut-être jetait-on par là les pommes directement dans le pressoir dont le sol devait être en contre-bas...

### ***La remise aux voitures et l'écurie (planche 5)***

Jouxtant le pressoir, une remise accueillait des véhicules agricoles – voiture pour le lait, bétailière... – tirés par des chevaux puis motorisés. Une petite porte donnait sur le jardin nord : « *un beau jardin où il y avait tous les légumes possibles* » selon monsieur Guiard. Après la guerre, un pré remplaça le jardin, on y menait les vaches par la petite porte. La remise était surmontée d'un grenier à foin dont le plancher de bois obligeait « *à bien regarder où on mettait le pied* ». Outre l'accès par la pièce au-dessus de la petite porcherie et du pressoir dont on a parlé précédemment, une lucarne ouvrait sur la cour. Les bombardements de 1944 ont endommagé ce bâtiment qui fut réparé : Lucien Guiard a refait le toit mais des piliers en béton et des murs en parpaings ont changé l'aspect du rez-de-chaussée.

Venait ensuite un corps de ferme assez haut, aux dimensions légèrement supérieures à celle du logis d'habitation. La charpente en chêne présente nettement une ferme en croix et un faitage simple, caractéristiques du XVIII<sup>e</sup> siècle (croquis planche 5). Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il abritait un local pour les tourteaux et une écurie avec des greniers à foin sur le tout auxquels on parvenait, avec une échelle, par deux portes gerbières. La construction n'est pourtant pas homogène car les ouvertures côté cour sont parfois décalées, indiquant une transformation postérieure, les ouvertures des différents niveaux étant classiquement alignées les unes au-dessus des autres dans les constructions anciennes. Côté jardin, trois fenêtres à l'étage et une grande porte en bas ont été murées. D'après deux cartes de 1784 et 1787, cette porte ne devait pas l'être, elle semblait être le premier accès vers l'extérieur. Il n'y a pas encore, à cette époque, de jardin clos, il apparaîtra sur le cadastre napoléonien (1809) et cette fois avec un accès plus à l'ouest, probablement la porte donnant sur la remise aux voitures. Ces transformations étaient déjà anciennes au XX<sup>e</sup> siècle comme le montraient l'aspect général du bâtiment et les matériaux utilisés pour murer les ouvertures qui se fondaient dans l'ensemble.

Le local contigu à la remise, dont le sol était cimenté contrairement aux autres sols des rez-de-chaussée, était destiné à la fabrication des tourteaux avec les betteraves achetées

aux cultivateurs locaux. Un « décroqueur à betteraves » s'ouvrait dans le mur du bâtiment vers la remise : les betteraves pouvaient donc aisément être transvasées d'une charrette dans l'entonnoir de l'appareil. Un trancheur et une broyeuse électrique complétaient l'équipement. La drêche, résidu de l'orge des brasseries, utilisée également pour la nourriture des bêtes, occupait un angle de la pièce. À l'époque de monsieur Guillaume, le local servait plutôt de cellier, les tourteaux étant achetés à l'extérieur.

L'écurie voisine était occupée par un ou deux chevaux au début du XX<sup>e</sup> siècle, car il n'y avait pas à proprement parler de culture à la ferme et donc, pas de charretier. Seul un champ d'environ deux hectares vers Villaroy était cultivé pour le fourrage. Après la guerre, la ferme exploita les champs autour de l'aérodrome. Dans les années trente, l'élevage d'une centaine de cochons s'ajouta à celui des vaches et l'écurie devint porcherie.

### ***Les petites étables (planches 5 et 6)***

Deux petites étables, peu élevées, fermaient le côté nord. La plus proche de l'écurie faisait partie des bâtiments les plus anciens de la ferme. Le parfait alignement vertical des ouvertures, la pureté du chien assis incitent à dire que la construction était restée « dans son jus ». On retrouve le sol pavé, les greniers à foin, les tuiles plates, du moins sur le côté cour, l'autre ayant été refait en tuiles mécaniques. Elle était réservée aux vaches qui venaient de vèler et à l'élevage des jeunes animaux.

Un long bâtiment partait de l'angle et bordait le côté est, en direction de la mare de la cour. Il s'agissait, précise monsieur Guiard, « de la nouvelle étable de vingt-six vaches ». Le sol était pavé, la disposition classique avec une rigole centrale et des auges le long des murs. Une « machine à godets » située en dehors de l'enceinte de la ferme au niveau du pignon nord de l'étable et actionnée par une roue puisait l'eau de la mare extérieure attenante au jardin et la déversait dans un circuit de tuyaux pour la conduire jusqu'aux auges. La mare disparut en 1944, il resta un puits. L'alimentation en eau se fit alors par une citerne de six cents litres suspendue entre les deux fenêtres nord. Des piliers en fonte et des poutrelles métalliques où nichaient de fort nombreuses hirondelles au début du XX<sup>e</sup> siècle, soutenaient un grenier qu'on atteignait par une porte gerbière et son échelle extérieure. Le sol du grenier en ciment, la charpente en sapin, les tuiles mécaniques indiquaient à nouveau la jeunesse de la modification due à la famille Lacher à leur arrivée. À l'origine, le pignon sud comportait deux vasistas. Après guerre, l'un d'eux fut remplacé par une grande porte coulissante pour faciliter la sortie du bétail entièrement rassemblé dans cette étable, l'autre étable n'ayant pas été reconstruite pour des raisons financières. Enfin, un mur reliait l'étable à la laiterie du porche, achevant de clore la cour.

### **Conclusion**

L'aspect général de la ferme était resté, au XX<sup>e</sup> siècle, relativement pur. Du moins, son visage d'origine était encore visible. Les bâtiments n'avaient pas subi de profondes modifications ou modernisations comme c'est le cas dans des exploitations riches ou en expansion. Il sera donc intéressant d'en chercher la cause, en essayant de déterminer la nature de l'activité et son évolution, notamment à travers les propriétaires et les habitants qui s'y sont succédés.

Geneviève SANDRAS DEXTREIT  
Bulletin n°5, année 2000